

Prédication pour le 17 décembre 2023

3^{ème} de l'Avent

Matthieu 11. 2-10

2 Jean, ayant entendu parler dans sa prison des œuvres du Christ, fit dire à Jésus par ses disciples : 3 Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? 4 Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : 5 les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. 6 Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !

7 Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à dire à la foule, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? 8 Mais, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits précieux ? Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois. 9 Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. 10 Car c'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi.

Introduction : la tache

Cela nous déjà arrivé à tous. Nous avons un rendez-vous important, une fête, un mariage, la fête de Noël familiale. Nous nous sommes soigneusement préparés, la douche est prise, les cheveux sont correctement disciplinés, les vêtements repassés, les chaussures cirées.

Nous prenons la route, et, c'est le drame.

Au moment d'arriver nous découvrons sur notre veste/robe/chemise, une tache !

Oh, c'est une toute petite tache, mais bien centrée.

Et voici que la journée, la fête vont être gâchées, pas de vêtement de rechange, pas d'échappatoire, de possibilité de plaider un Covid de circonstance.

Pourtant, elle est si petite au regard de la surface de tissu qui nous habille,

la tâche. 1/1000 au maximum. Mais on ne voit qu'elle. C'est sûr, tout le monde ne va voir qu'elle.

Elle est minuscule, mais elle nous obsède.

N'en va-t-il pas ainsi parfois de notre regard sur le monde ? Nous voyons les taches, les petites taches, qui finissent par obscurcir complètement notre météorologie mentale et spirituelle.

Oui, le mal, aussi petit soit-il, peut nous obséder bien plus profondément que le bien, aussi grand soit-il. Les taches de nos existences peuvent nous obséder jusqu'à ne plus voir qu'elles.

C'est là je crois que la perspective chrétienne peut nous interpeller. Parce qu'elle est toute inverse. Paul Ricoeur le formulait ainsi : "la bonté est plus profonde que le mal le plus profond, il nous faut libérer cette certitude". Ma chemise serait-elle totalement maculée, s'il restait ne serait-ce qu'un mm² immaculé, j'y trouverais matière à espérer.

La nuit tomberait-elle brusquement en plein matin, ne nous resterait-il que cette flamme (celle de la couronne d'avent), que nous trouverions matière à espérer.

Double-peine

J'en conviens, ce ne sont que des mots. La réalité peut-elle être aussi simple ?

Après la fête, je rentre chez moi, et je ne parviens pas à oublier la tâche. Toute la semaine j'ai été obsédé par cette tâche. Comment ai-je pu être aussi maladroit ? Comment me le pardonner, comment dépasser ma honte ? Ne suis-je pas devenu jusqu'à la fin des temps "l'invité à la tâche" ? Je m'inflige alors une double peine : j'ai eu l'air ridicule à la fête et en plus je continuerai à me sentir ridicule toute la semaine et jusqu'à la fin des temps.

Il y a des pensées tenaces qui peuvent nous obséder. Des regrets, des blessures qui ne se referment jamais, ou plutôt que nous n'arrivons pas à refermer.

Qui vont fragiliser notre foi, jusqu'à nous faire la perdre.

Une maladie, un décès, une séparation, une trahison, une déception, le bruit des armes qui se réveille encore et encore dans le monde. Ils nous font perdre la confiance en l'existence, la confiance en l'humanité et finalement en Dieu.

Tout ça, pour rien ?

C'est ce que vit peut-être Jean-Baptiste.

Il est en prison. Pourquoi s'est-il exprimé ? Pourquoi s'est-il exposé ?

Pourquoi n'est-il pas resté tranquillement dans son désert ?

Il a voulu annoncer une bonne nouvelle à venir : le Messie arrivait.

Il a invité ceux qu'il croisait à changer de vie, à faire le ménage dans leur vie, à aplanir les obstacles à la venue de Dieu.

Et le voici remercié : il est en prison. La condamnation à mort sera peut-être au bout du chemin.

La question qu'il pose, qu'il fait poser à Jésus, *Es-tu le Messie qui doit venir ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ?* ne signifie-t-elle pas : "Dis-moi que je n'ai pas fait tout cela pour rien. Dis-moi que si je suis en prison, c'est bien que tu es le Messie.

Le doute le saisit.

Est-ce que cela valait la peine d'y laisser ma peau ?

N'aurait-il pas mieux valu me taire ?

Qui n'a pas connu des engagements qui l'ont déçu ?

La tentation de baisser les bras.

C'est la parole du parent à son enfant dont l'évolution ne correspond pas à ses fantasmes : "Avec tout ce que j'ai fait pour toi ! Je me suis sacrifié pour toi".

Ou la parole du conjoint déçu : "je t'ai tout donné, pour quel retour ? Pour rien ?"

C'est parfois le plus difficile à accepter. L'impression d'avoir perdu son temps, son argent. D'avoir été berné.

Sauvé par la foi

Que va répondre Jésus à Jean-Baptiste ?

Il ne répond pas à la question. Il ne le rassure pas.

Il ne lui a pas dit "oui, le suis. Je suis le Messie".

Il ne lui a dit pas, "oui, tout cela ce n'était pas pour rien".

Allez demander à la plupart des rabbins, imams, lamas, rebouteux, chaman, curés, pasteurs. La vérité est-elle chez vous ?

Oui, bien sûr, diront beaucoup : entrez chez moi.

C'est faire de la foi une simple conviction.

Mais elle est autre chose que cela. Elle est un appel, personnel, de l'intérieur.

Jésus renvoie Jean-Baptiste à lui-même.

"Es-tu le Messie ?", lui demande Jean

Jésus lui répond : je ne te demande pas d'adhérer à une parole, à celle d'un simple maître, à une idéologie. La réponse à la question, celle de la foi est en toi, je ne peux te la donner.

Ce serait tellement facile s'il suffisait de dire à ses enfants, voisins, paroissiens : voilà ce que tu dois croire. Voilà la vérité.

La foi, même Jésus ne peut pas la donner. Elle est une capacité enfouie en nous. Elle est une recherche que nous menons toute notre vie, un exercice spirituel : la recherche du bonheur.

Ce que dit Jésus à Jean c'est : tu doutes, tu crains d'avoir des regrets, d'avoir raté ta vie, de t'être engagé pour rien, de t'être trompé, d'avoir été trompé.

Tu voudrais que je te donne une certitude.

Cette certitude elle n'est pas en moi. Elle est à trouver en toi, par la foi en Dieu.

Je t'en donne juste la clef.

Cette clef : c'est ⁵les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

Cette clef c'est de délier la foi de la satisfaction. La foi du résultat. La foi ne se démontre pas. Ne se prouve pas. N'en déplaie aux adeptes de miracles. Je ne choisis pas mon dieu, ma religion, je ne choisis pas de croire ou non en statisticien ou en trader boursier : en fonction de ce qu'elle pourrait me rapporter.

Des miracles se produisent, ils ne sont pas forcément aussi étonnants que ceux qui sont décrits ici, ce ne sont parfois que de petites taches dans un océan d'informations. Mais ils sont visibles aux yeux de ceux qui cherchent Dieu.

Veux-tu être heureux ?

La foi et le bonheur c'est de parvenir, par le Christ, à un stade où je dépasse la crainte, les regrets, le désir de revanche, la double peine que je m'inflige à traîner mes blessures passées comme un boulet, comme si j'étais condamné à mort dans cette vie.

Tu es plus grand que ton malheur, Dieu est plus grand que ton malheur Jésus fait sauter toute logique comptable dans notre relation à Dieu. Dieu ne nous fait pas des cadeaux en récompense de notre gentillesse comme ce moraliste de Père Noël.

Il nous dit que le cadeau du bonheur, a pour nom la foi, et qu'il nous est donné.

En fait selon la Bible, Dieu nous a condamné à vivre heureux.

Accepterais-je cette condamnation à vie ?

Veux-tu être heureux ?

Jean-Mathieu Thallinger,
Dynamique Mulhousienne